Ce que nous devrions être!...

Autor(en): **Maillard, Agnès**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040807

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C'est lui encore. On est en Carême.

— Jésus va mourir, on le mettra en croix, explique la maman, mais Il souffre moins, quand les enfants lui offrent leurs petits sacrifices.

Et notre bonhomme, généreux, supprime le chocolat. Il ne sait pas qu'il est héroïque pendant une longue semaine, après laquelle la nature réclamant ses droits, il supplie :

— Dis, maman, tu me le diras quand Jésus aura fini de mourir.

La mère de Jean-Loys est de celles qui ne baisent pas leurs chéris avant que l'eau du baptême ne les ait marqués à jamais.

Voici Thérèse ! 7 ans ? Elle se prépare, avec une gravité quasi mystique, au grand acte de sa première Communion. Elevée à l'ombre des clochers, elle grandit dans le sens de leur flèche.

Un matin, au déjeuner, après la messe de son vieil oncle curé, Thérèse contemple les mains sacerdotales qui viennent d'élever l'Hostie sainte et sans tache, et tout à coup : « Oh ! mon oncle, je voudrais tant que vous mettiez vos doigts consacrés dans ma tasse de café. »

Ineffable compréhension du don de Dieu. Elle avait pressenti la saveur du Christ, et comme en une communion anticipée, elle voulait y goûter. L'Esprit-Saint œuvrait dans le silence et, parallèles à l'énergie créatrice de ses sept dons, sept fleuves en son âme se creusaient leur lit.

Prodiges ? — Non. Education chrétienne, dans son sens réel bien compris. Unification de toutes les forces qui entourent l'enfant en la suprême résultante manifestement Providence, Bonté.

C'est alors comme un débordement de la grâce en nos tout-petits, puissance infrangible qui les surélève et, pour toujours, imprime en eux la nostalgie des sommets. GERMAINE SALGAT.

Ce que nous devrions être !...

Maman de supplément, grande sœur des aînés, conscience vivante des petits, l'institutrice chrétienne devrait être une *Sainte*, pour aider ses élèves à devenir des hommes dignes de leur beau titre de : *frère du Christ.*

Une sainte ? Eh ! oui, l'éducateur idéal devrait être un saint ! *L'ère des miracles n'est pas close, mais il y faut des saints et ils sont trop rares*, dit Bourget. Est-ce si extraordinaire ? Ne lui suffira-t-il pas, pour cela, de puiser, dans la communion fréquente, la force de remplir *à plein* son devoir ? de posséder : cette bonté rayonnante, éclairant la plus grise pièce, cette douceur à accueillir tous les êtres, même — je dirai *surtout* — les plus tarés, cette humeur égale qui ne permettra jamais à nos marmots la remarque plus ou moins justifiée : *Notre maîtresse est « mal tournée » aujourd'hui.*

Avec elle, n'aurons-nous pas le *tact* qui fait deviner les difficultés de nos grands et les amène à s'ouvrir, *la bonté* — pour la seconde

fois, je la nomme, car, sans elle, pas d'influence possible — bonté qui se fera sentir jusque dans les réprimandes et les punitions et qui sera unie, sans doute, à la fermeté nécessaire pour mener ce petit bataillon, indiscipliné de nature ?

Attitude devant les méthodes nouvelles : Sainte, l'institutrice désire faire sa classe le plus parfaitement possible. Elle prendra, des nouvelles méthodes, ce qu'elles ont de compatible avec le but de nos écoles catholiques — former des hommes et des femmes, sur lesquels la famille, la société, l'Etat et l'Eglise pourront compter en toutes circonstances — corrigeant ce qu'elles pourraient avoir de contradictoire avec notre doctrine et notre conception de la dignité humaine.

Je la voudrais en tête du progrès — *oui* — mais hissant bien haut le drapeau du Christ.

Les idées de nos enfants : Jusque dans nos villages et nos hameaux, la mentalité change. La presse, le radio, le cinéma y font pénétrer une foule d'idées : des justes et des fausses. Les parents n'ont plus toujours cette retenue de langage, connue de nos ancêtres. A la table de famille, on parle de tout — ou à peu près — et *surtout on critique tout.* Incapable de faire un triage, la cervelle enfantine emmagasine les paroles entendues et se crée, sur les gens et les choses, des notions erronées.

Aimées de nos élèves, nous avons sur eux une durable influence, dont la répercussion ira — dans bien des circonstances — jusqu'à la tombe.

N'avons-nous pas les petits qui se préparent à la Première Communion? Leur âme, fraîche encore, ne demande qu'à bien accueillir Jésus, mais il s'agit de le leur faire connaître et aimer. A ce moment surtout, l'éducateur chrétien donnera à ses élèves *une idée juste de la sainteté et du devoir.*

— Pour aller au ciel, il faut être des saints... Est-ce difficile ? Faut-il faire des choses extraordinaires ?

— Oui, se battre à coups de fouet, ne presque rien manger, me répondit un petit garçon.

— Mais tu dois manger pour pouvoir travailler. Etre un saint... c'est plus simple : il suffit de *faire toujours ce que l'on doit faire* et de *le bien faire.*

Ce marmot de huit ans, pour se préparer à la Noël, eut le « cran » de ne pas se laisser distraire, durant toute une journée, par le va-et-vient continuel de luges, chargées de troncs et de branches. Et Dieu sait s'il est remuant et curieux !

Le respect de l'autorité semble se volatiliser à mesure que se prolonge la crise. Par l'exemple, par la soumission, entière et sans critique, aux ordres reçus — et nos élèves ont connaissance de plusieurs d'entre eux — ne peut-on pas agir sur leur mentalité, leur montrer qu'ils ne s'abaissent point à obéir, puisque nous le faisons nous-mêmes et, qu'avant nous, Jésus l'a fait ?

Leurs « points d'interrogation » : N'a-t-on pas écrit : *Il n'y a plus d'enfant !...* Elles sont parfois déconcertantes, il est vrai, les conversations de nos élèves. Leur cœur est troublé très tôt par l'inconnu de la vie. Certaines mamans hésitent à les renseigner et ils risquent de l'être — bien malproprement alors — par un condisciple. L'institutrice a, là, un rôle à remplir, auprès des fillettes surtout.

Et sans aborder directement ces graves questions, il y a tant de choses à leur dire... Nos campagnardes ignorent beaucoup des dangers auxquels elles pourront être exposées en ville ou dans certaines familles. Pas de « sermons », ils sont fastidieux ! La pensée des âmes à préparer pour la vie fera saisir le moment opportun pour faire telle ou telle réflexion. Croyez-vous inutile de dire à vos fillettes de ne jamais accepter — plus tard — la cigarette, présentée par un inconnu et même par *une inconnue ?* de ne se prêter à aucune familiarité excessive, même dans une compagnie *exclusivement féminine ?* Il y a la manière de le dire, le moment à choisir, mais, plus que jamais, nos écoliers doivent être avertis.

L'influence postscolaire : Pour peu qu'elle reste quelques années dans un village, les jeunes filles sont ses anciennes élèves. N'ayant plus à s'occuper de discipline — et encore on peut lâcher momentanément les rênes, sans compromettre cette dernière — elle pourra être plus familière avec elles. Ouvrage manuel, lecture, promenades en commun : moyens variés qui les attireront. Il ne faut pas que nos grandes se doutent du but « apostolat » de ces revoirs... ce serait peut-être la meilleure manière de les éloigner.

Leurs chutes : Il faut se mettre en face de la réalité : quelques-unes de nos jeunes filles tomberont, bien bas peut-être ! Les langues malveillantes leur « jetteront la pierre ». L'institutrice ne s'érigera point en juge. Elle fera la part de leur faiblesse, de leur surprise. Elle s'efforcera d'être pour elles le levier qui leur fait voir plus haut que leur misère, plus haut que les critiques. Elle sera l'*amie*, bonne, à l'exemple du Maître. Son secours moral — matériel peut-être — les empêchera de s'enfoncer dans la faute.

Le seul secours : Et si son influence semble inutile, ses conseils vains, il lui reste toujours l'arme des faibles et des forts : la *prière*. Pour ceux qui sont tombés, pour ceux qui fléchissent, pour ceux qui sont debout encore, elle prie et puise à mains pleines dans le trésor que met à sa disposition le dogme admirable de la communion des saints. Donneuse d'idéal, elle suppliera le Cœur de Jésus de seconder ses efforts, de faire grandir le bon grain. Elle lui offrira les déboires de son apostolat — car elle ne sera pas comprise toujours, sa bienveillante intervention — et l'Eternel Méconnu, le Seul Juste — mort pourtant sur un gibet — changera ses peines en grâces de réconfort et de pardon, pour les âmes qu'elle veut lui gagner !

N'est-elle pas *prenante* notre tâche d'Educateurs catholiques ?

AGNÈS MAILLARD.